

§ II- LETTRES, N°191

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°116

LETTRE, N°116

+

Dijon, ce 22 Septembre 1867

Je viens de revoir vos lettres reçues à Langres, Mon Enfant, et j'ai noté ce qui demandait réponse, ou plutôt je vois que j'ai répondu à tout l'essentiel, nous causerons du reste, que j'ai noté.

Il me semble que vous ferez bien de faire votre retraite dans les jours qui précèdent N.D. du T.S. Rosaire, pour être libre à la retraite générale, et un des exercices obligés de votre retraite sera de dormir la grasse matinée et de ne pas jeûner. Cela me paraît urgent pour votre santé et je suis bien sûr que toutes s'en réjouiront et que nulle ne s'en malédifiera; mais préparez tout en conséquence, et formez quelqu'un pour diriger le travail.

Je comprends vos sollicitudes au sujet du travail, et cependant il ne faut pas les exagérer. Les promesses de N.S. sont formelles, il faut croire à toutes ou n'y pas croire du tout, et alors renoncer à faire son oeuvre, car toutes sont également sacrées, le ciel et la terre passeront avant ses paroles; et il ne lui est pas plus difficile de faire beaucoup, ni même de faire ce qui semble impossible que de faire peu. Seulement, il lui plaît de nous éprouver, et c'est justice. Sans cela nous nous croirions des âmes pleines d'une confiance illimitée et d'un amour invincible, tout en restant des lâches et des égoïstes bien souvent. Voici ce que lisaï hier dans un passage de l'Ecclésiastique que je me réserve d'expliquer à St Cécile et à St Berthe (et même à leur Mère) au sujet de leurs désespérantes sécheresses, et que je vous applique ici au sujet de cette absence de travail. "Sachez souffrir patiemment les retards de Dieu, et ne vous laissez pas d'attendre son secours, et pour que votre vie et votre joie, à la fin, soient plus



Henri-Dominique

abondantes.- Tout ce qu'il enverra, acceptez le de bon coeur; soyez en paix dans la souffrance, et dans l'épreuve ayez patience! Car l'or et l'argent s'épure par le feu- mais les hommes que Dieu veut pour sienne il les éprouve dans le fourneau de l'humiliation. Ayez donc confiance en Dieu, et il vous prendra sous sa garde; gardez droite votre voie, et espérez en lui!" (ch. 2^e)

Méditez aussi ces paroles de N.S.

"Ne soyez inquiet ni de v. nourriture ni de v. vêtement V. Père celeste sait bien que v. avez besoin de ces choses." Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste v. sera donné par surcroît."

C'est clair, il me semble.

Songer avec préoccupation à l'avenir et vouloir comme vous le faites voir du pain devant ~~soi~~ vous pour toute votre monde, pour 3 ou 4 mois, c'est légitime; mais il y a plus parfait que cela. A chaque jour suffit sa peine, disait le Sauveur. Pensez-vous que les apôtres avaient du pain assuré pour 3 ou 4 mois? Faire comme vous dites est légitime, mais ma conviction inébranlable et que (en faisant ce qui dépend de nous pour gagner le nécessaire, après cela) plus nous aurons ~~de~~ en Dieu et dans les promesses de J.C. une confiance illimitée plus nous lui serons agréables, et plus, en définitive, d'une manière ou de l'autre, plus nous recevrons. C'est ma conviction; c'est dur à accepter pour la nature et la simple raison, mais cela me paraît clair à la lumière de la foi. Si nous avons moins confiance, nous ne pêcherons pas, mais nous recevrons moins, en proportion, et nous serons moins agréables à son Coeur divin.

✚ Méditons encore ce q. est arrivé aux disciples "Ils étaient sur la mer, et leur barque semblait près d'être submergée et Jésus semblait dormir- Et ils eurent peur et ils crièrent- Seigneur, sauvez-nous nous périssons- Et Jésus leur dit; Pourquoi avez-vous peur? hommes de peu de foi- Et se levant, il commanda aux vents et à la mer- et il se fit un grand calme (S. Math. 8, 24-26)

N'est-ce pas ce qu'il vient de faire pour nous à Flavigny? Et ne sera-t-il pas aussi puissant, ni aussi vigilant et bon dans cette nouvelle épreuve?

Et ce qui arriva à Pierre: Il vit Jésus marchant sur la mer et il lui dit: Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux- Viens, lui dit Jésus- Et il vint, mais un grand vent se leva, et il eut



Flavigny

peur, et commençant à enfoncer, il s'écria: Seigneur; Sauvez moi!- Et Jésus étendant aussitôt la main, le soutint et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?- Et ~~eux~~ le vent cessa" (S. Math.14,25-32)

Et nous aussi nous marchons sur les eaux à la suite de Jésus- Et quand le vent se lève, n'ayons pas peur et ne doutons pas!...

Rappelons-nous enfin ces paroles providentielles qui m'ont été envoyées au commencement de 1866 "Faisons le bien, et ne nous arrêtons pas- car, si nous ne nous arrêtons pas de le faire, nous en recueillerons les fruits, en son temps. (Ep. aux Gal. 6,9.)

Et à ce propos cherchez à retrouver dans ~~ves~~ les papiers que je vous ai laissés cette enluminure sur parchemin, contenant ces paroles. Je les veux avoir constamment sous mes yeux, dans mon bréviaire.

Etes-vous rassurée- Pour moi, ma nature s'attriste et s'effraie de cette épreuve, mais la grâce et la foi lui imposent silence et me disent au fond du coeur: Nous en verrons bien d'autres et nous les passerons à pied sec, soulevés par la main de Dieu.

A ce propos s'élève une grave question: "Devons-nous encore, ou non, accepter sans dot les vocations qui nous sembleront bien véritables." Ce n'est point clair et je me réserve de l'étudier avec vous, à la lumière de Dieu?-

A propos je crains que vous ne vous soyez fait illusion, et que vous n'ayez pensé que j'allais vous rester 2 ans consécutifs à Béthanie. Non, on m'accorde ce que je demandais pour ces deux ans, quelques mois tous les ans, puis 8 ou 10 jours par mois le reste du temps, hors le temps des grandes prédications. Je n'ai fait ma demande que pour 2 ans, c'est à dire jusqu'à la prochaine Congrégation intermédiaire, parcequ'alors je demanderai encore ce qu'il faudra. Pour le moment je ne viens à vous que pour 2 mois; et on nous promet un père p^r aumonier, sans nous dire qui.- Tout cela est bon, vous le verrez- Nous en causerons.

Mais ce qui n'est pas bien du tout et ce que je ne vous permets en aucune manière c'est ce qui vous est arrivé Mercredi dernier, me dites-vous. Non, mon Enfant, votre tâche n'est pas finie, et il vous faut, travailler, souffrir et patienter encore plus longtemps que vous ne croyez. C'est ma ferme espérance. Mais soignez-



Esquisse d'un
20/11/66

vous bien et laissez-vous soigner, je vous l'ordonne, en attendant de le faire de plus près.

Notre pauvre Lucie ne doit pas ignorer qu'elle n'est pas de force à Béthanie. Je la prie donc de ne ~~fa~~ jamais faire cet acte de folie, et d'ingratitude, de se sauver de nous, comme d'une prison. Quand elle voudra partir qu'elle nous le dise tout simplement, et si, après avis et réflexion, elle persiste dans ce desir (qu'elle déplorera plus tard) loin de l'en empêcher nous la ferons nous-même conduire à la gare.

Mais si elle reste, je suis de votre avis. Elle doit nous considérer comme sa famille, et par conséquent avoir, en dépôt au moins, comme nos autres enfants, tout ce qu'elle a. Continuer comme elle a fait serait nous traiter avec défiance ou tout au moins comme des étrangers; ce n'est pas juste. C'est aussi se créer des tentations, en ayant toujours derrière elle une porte ouverte. Il faut donc qu'elle fasse régler ses affaires par M. le Curé, et retire ses titres et ce qui lui appartient, hors ce qu'elle voudrait laisser aux siens, s'il y a lieu.

Pais C'est aussi mon avis que tout ce qui est à nos Enfants soit placé et de préférence au Crédit foncier. Je me propose de rendre visite à M. Lebey et de le prier de nous faire cela au moment favorable, lui qui est un des gros actionnaires du crédit foncier. Ne pourrait-on lui demander aussi de vous donner à faire toute la lingerie de sa famille.

Puisque vous manquez de travail pourquoi ne pas faire des bas pour nos enfants.

Il me semble aussi que nous ferions bien de nous entendre avec le fab^l de chaises de Bucey pour avoir de ce travail chaque fois que l'autre nous manquerait. On en fabrique beaucoup à Frasnes (le cadre de la chaise seulement) vous feriez la paille, et le charriot qui vient les chercher à Frasnes pour les conduire à Bucey les prendrait au couvent. Je me propose, si c'est votre avis) d'aller à Bucey, dans ce but. Il faut avoir plusieurs cordes tendues à son arc.

Je me propose de parler à M^{le} Magnin de vendre les souliers de drap que vous fabriquez.

Nous causerons de la R.M. Marie-Rose; mais je serais allé contre ma conscience (et aussi contre le vrai bien de l'Oeuvre) en parlant autrement. Ce que Dieu



Spence

voudra, rien de moins, rien de plus.

En Je n'ai pas encore reçu de lettre de Velesmes. Il me semble que des chaises ne vous seraient pas bien inutiles pourtant.

Quant au pain. M. Roland me'a dit qu'on nous fournira à Gray, rendu à Frasnes, au même prix qu'on le donne à Gray, mais à la condition de prendre 7 à 8 sacs à la fois. Or, ce serait folie, surtout maintenant qu'il est cher. Il nous conseille donc de prendre à Noidans, un sac pour essai, si seulement on ne nous le vend que 50 cent de plus par sac. Toute la semaine dernière il se vendait à Gray:

(1^{re} qualité) Les 1^{res} farines- 67^f le sac de 125 kilos
(2^e qualité) Les deuxièmes - 64

Il peut augmenter ou baisser aujourd'hui. Le prix est marqué sur les journaux de franche Comté que M. Colin reçoit sans doute .

Il ne me semble pas bon que Lucie aille à Gray avec le cheval. Ce serait un long voyage, et comme elle ne mesure pas tout ce qu'elle dit, elle pourrait se faire mal juger, sur la route, et cela retomberait sur Béthanie. Il faut mieux que nous payons les frais de transport, de Gray à Noidans, ou qu'on apporte cela avec les objets que nous prendrons peut être à Velesmes. Demandez à notre voisin combien il prendrait pour un voyage à Velesmes, et pour un voyage à Gray. Gray est 8 kil. plus loin que Velesmes.

J'ai vu Vendredi M^{le} Bick et M^{le} Dégerie, celle qui s'occupait de la loterie. Elle espère encore, et de plus se propose dit M^{le} Bick de donner à Béthanie 2000 fr. et de se charger d'une de nos Enfants. Mais tout cela se fera-t-il? - Priez pour elles. Elles ont failli aller à Béthanie, étant à Besancon. Elles n'en ont pas eu le temps. Elles y viendront plus tard. Angélique a-t-elle commencé dès le 7 7^{bre} à prier aux intentions de M^{le} Bick? Celle-ci l'aime beaucoup déjà, et il lui tarde de la voir.

Je voudrais bien que vous me donniez un lit comme à Langres. Il y avait paillasse et matelas; j'ai prié d'oter le matelas. Il restait une paillasse très pleine et si serrée que le lendemain matin le corps n'avait pas laissé trace de son passage. Je m'en suis très bien trouvé. La nature y trouve moins ses aises, moins de mollesse et j'y dormais bien mieux qu'à Béthanie avec cette paille qu'on soulève tous les jours et où je



E. J. J. Latasté

m'enfonce comme dans de la plume. Faites moi la surprise d'un bon lit de ce genre.

A Dieu, mon Enfant, je vous bénis de toute mon âme, au nom de Jésus et de Marie.

fr. M. Jean-Joseph

A Bientot Mard(-----)r- (-----) Lucie et la voiture (-----) je vie(-----)a à pie(-).

P.S. Puisq. le travail manque maintenant et qu'en Novembre il abondera peut être, ne vaudrait-il pas mieux faire la retraite de la Communauté ds les 1^{rs} jours d'Octobre et la votre avant le 21 Novembre? Voyez!



Handwritten signature: Jean-Joseph